

le commerce de viandes, et qui donneraient de l'emploi à un grand nombre de personnes.

Cette lettre de M. Tallerman, bien qu'un peu exagérée, je crois, est favorablement commentée par la presse irlandaise, et bien accueillie par plusieurs agriculteurs importants, et je crois que son projet d'établir un commerce de viandes sera mis à exécution avant longtemps. Les rapports de la Chambre de commerce accusent une forte augmentation dans l'importation des viandes, comparée à celle de l'année dernière, et il y a même, à Dublin, une douzaine de boutiques où l'on vend du bœuf américain et du mouton australien.

Je crois qu'un commerce de viandes serait avantageux pour le Canada, vu que les cultivateurs et les éleveurs paient si cher pour faire transporter leurs bestiaux en Angleterre.

Je suis heureux de dire que plusieurs Irlandais ont visité le Canada dans le cours de l'année. J'en ai vu plusieurs depuis leur retour, et tous parlent du pays avec louange, et ils disent tout simplement que le paysage est merveilleux, que les fleuves et les lacs sont immenses et magnifiques, qu'il est agréable de voyager par le chemin de fer canadien du Pacifique, et que la grandeur sublime des Montagnes Rocheuses est indescriptible. Et ce qu'il y a de mieux c'est que partout où ils sont allés ils ont trouvé le peuple prospère, heureux et satisfait. En résumé, le développement industriel du Canada les a étonnés. Mais je n'en suis pas surpris, car je crois que le Canada possède les principaux éléments de la richesse en plus grande abondance que la plupart des autres pays, et une population dont l'énergie est inépuisable.

Vous avez de vastes dépôts de charbon et de fer dans tout le Canada, et dans quelques endroits ils sont rapprochés les uns des autres et près des ports de chargement. Mais quand le charbon et le fer sont éloignés l'un de l'autre, la qualité supérieure du minerai de fer compense la distance, car, règle générale, dans tous les pays les minerais les plus riches sont éloignés du combustible.

En terminant, monsieur, je désire offrir mes remerciements au haut-commissaire, sir Charles Tupper, bart., C.B., pour la courtoisie qu'il m'a témoignée dans toutes les occasions, et aussi à mes collègues dans le département, sur les deux côtés de l'océan. Mais par-dessus tout je dois remercier les conducteurs et les autres employés du chemin de fer canadien du Pacifique, qui tous ont eu soin des émigrants que j'ai expédiés.

J'ai l'honneur, d'être, monsieur,

Votre obéissant serviteur,

THOMAS CONNOLLY.

L'honorable John Carling,  
Ministre de l'Agriculture.